

<http://divergences.be/spip.php?article574>



# Chavisme et anarchisme aujourd'hui au Venezuela

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2007 - N° 10 Novembre/november 2007 - International - Venezuela - Une perspective anarchiste et anti-autoritaire sur la situation au Venezuela -

Date de mise en ligne : mercredi 14 novembre 2007

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

**Depuis les éditeurs « d'El Libertario », voici notre réponse aux habituels réquisitoires qui nous adressent souvent la droite rustique ou cette gauche pseudo-révolutionnaire du chavisme. Nous devrions/pourrions/aimerions dire plus sur ce thème, mais pour le moment nous condensons et actualisons ici l'essentiel de notre perspective, exprimée avant mais qu'y vaut la peine d'être répété.**

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L46xH400/2-1-bd722.jpg>

**– Hugo Chavez parle de socialisme, souveraineté populaire, participation. Pourquoi être en désaccords si ceci correspond à l'idéal anarchiste ?**

– Les diatribes de Chavez sont très fournies. Mais lui-même a réitéré qu'il ne fallait pas se fier à ce qu'il faisait ou disait. Ainsi, son « socialisme du XXI<sup>ème</sup> siècle » dans les faits n'a pas dépassé le simple paternalisme et capitalisme d'Etat, avec comme base l'abondance de la rente pétrolière. La souveraineté populaire est la souveraineté d'une élite de militaires, d'entreprises transnationales et de la « bourgeoisie populaire » naissante. Il suffit de voir la récente concession de pouvoirs extraordinaires à la Présidence, ou la façon dont on raille les alliés qui ont exprimé des réserves face à la décision de construire un parti officiel unique, pour avoir une idée de ce que le « Comandante » entend par participation. Dans l'anarchisme, on n'accepte pas de leadership permanent et omnipotent, sinon uniquement ceux qui sont constamment authentifiés par ceux à qui, dans une circonstance particulière, ils représentent et ceci est l'expression de la souveraineté et de la participation, et ce processus ne montre ni d'une manière ou d'une autre que l'on s'éloigne du pouvoir hiérarchique et de l'Etat.

**– L'intention proclamée du gouvernement est de faire une révolution pacifique et démocratique. Pourquoi ne pas attendre que la révolution s'approfondisse pour émettre des jugements sur le processus ?**

– Chavez parle de révolution, mais sa parole n'est pas suffisante pour croire qu'il la fasse et qu'il doive être soutenu. Trop de tyrans et de démagogues sur ce continent ont dit la même chose, sans qu'il y ait des raisons de les soutenir. Dans notre cas, il y a une « révolution » dans le sens que notre mode de vie a été désarticulé dans beaucoup de sens, mais ce que nous voyons de construction ne nous incline pas à le soutenir. Permettre sa consolidation c'est rendre les choses plus difficiles à changer, parce que les changements que les anarchistes proposent vont dans une direction très différente de celle prise par le « processus », qui avec plus de 8 ans à la barre se montre plein d'autoritarisme, bureaucratiquement inefficace, infecté par la corruption de manière structurale, avec des orientations, des personnes, des attitudes que nous ne pouvons pas soutenir.

**– Même si son projet n'est pas libertaire, le chavisme appelle à se confronter à l'oligarchie et à l'impérialisme. Pourquoi ne pas établir des relations stratégiques avec eux et plus tard, une fois détrôné l'oligarchie et l'agression impérialiste, essayer de faire la révolution anarchiste ?**

– Les alliances stratégiques sont un mode d'action politique pour gagner le contrôle de l'Etat par un groupe d'alliés, alors que nous, les anarchistes, cherchons à dissoudre l'Etat grâce à la participation de toutes-tous. L'échec de ce qui s'appelle réaction et oligarchie (sobriquets avec des vues clairement propagandistes) servira uniquement à consolider à l'intérieur du pouvoir ceux qui gagnent, ceux qui nécessairement formeront la nouvelle oligarchie parce que ainsi l'impose la logique étatique, comme il s'est produit en URSS, Chine ou Cuba. Ceci rendra la révolution anarchiste plus difficile et l'Espagne de 1936 fut un bon exemple. Il est aussi inexact d'identifier le projet chaviste comme étant en opposition au coup d'Etat, alors que son but original était de faire un coup d'Etat militaire, et qu'il se targue constamment dans son identification avec le langage et les pratiques de caserne. La lutte contre le

gouvernement de la minorité (oligarchie) à l'intérieur des régimes étatiques se réduit à remplacer à quelques-uns par quelques autres. En ce qui concerne le combat contre l'impérialisme, si nous prêtons attention à ce qu'ils proposent et appliquent en matière de pétrole, de minerai, d'agriculture, d'industrie, de plan de travail etc. ils semblent rester les valets de l'Empire et non ses ennemis (Pour plus de détails sur les axes stratégiques face au capital transnational et aux intérêts impérialistes, voir les publications du « El libertario » [www.nodo50.org/ellibertario](http://www.nodo50.org/ellibertario) en espagnol).

**– Maintenant, le gouvernement vénézuélien annonce une explosion du pouvoir communal, avec l'implantation massive et cession de pouvoir aux Conseils Communaux, organisations communautaires et horizontales de participation populaire. Les anarchistes soutiennent ces structures de base ?**

– Ce que nous commençons à voir de l'instauration et du fonctionnement des conseils communaux indiquent que son existence et sa capacité d'action dépendront de sa loyauté à l'appareil gouvernemental, lequel s'assure laissant aux mains du Président la faculté juridique d'approuver ou non les dites organisations, comme le décrit la loi correspondante. Dans ce cadre, il y a des expériences au Venezuela, ou tant de groupements de base (comme les syndicats sans aller plus loin) ressemblent aux tramways, qui reçoivent le courant depuis le haut. Certainement, il y a des tentatives pour un réel groupement du bas vers le haut, et ceci a lieu dans le cadre du voisinage, ouvriers, paysans, indigènes, écologistes, étudiants, culturels, etc. malgré qu'ils ne comptent pas sur la sympathie officielle. Il nous semble que la soumission légale, fonctionnelle et financière des conseils communaux devant le pouvoir étatique sera un sévère obstacle pour servir de base à un mouvement autonome. Ceci vaut aussi pour les annoncés conseils de travailleurs pour les entreprises, dans lesquels on entrevoit un moyen d'annuler un syndicat indépendant.

**– Pourquoi les anarchistes critiquent la Force Armée Vénézuélienne-d'origine clairement populaire et nationaliste- et sa capacité à soutenir un projet révolutionnaire ?**

– Dans tout armée moderne, depuis l'Europe du XVII et XVIIIème siècle jusqu'à l'Amérique Latine d'aujourd'hui, le gros des troupes sont recrutée dans les secteurs populaires. Mais à part l'origine sociale de la majorité des intégrés, la raison d'être de l'armée est la défense d'une structure de pouvoir et de ses détenteurs, c'est pour ça qu'elle ne pourra jamais soutenir une révolution en faveur des opprimés. Au mieux, on changera une personne par une autre et quelques règles de la structure du pouvoir, mais on ne l'éliminera pas parce que le commandement et l'obéissance sont son essence. C'est pourquoi nous ne soutenons aucune armée, police ou privilégiés qui peuvent utiliser à leur avantage la force ou les armes contre d'autres gens. Le nationalisme n'est pas une position que l'anarchisme approuve, parce qu'il implique de circonscrire les intérêts de certaines personnes, enfermées artificiellement par un Etat dans un certain territoire-nation, lesquelles se considèrent différentes et même supérieures aux autres. Nous sommes ennemis de tous type de privilèges pour cause de naissance, de race, de culture, de religion ou de lieu d'origine. De plus, l'histoire néfaste de la structure militaire vénézuélienne parle d'elle même : institutionnalisée par le tyran Gomez pour liquider les aspirations fédérales régionales ; consolidée dans sa vocation répressive durant la lutte contre l'insurrection de gauche durant les années 60 ; et exécutante du massacre de février 1986.

**– Au cas où, les anarchistes vénézuéliens seraient « décharnés » (surnom par lequel le chavisme fait allusion à ses opposants) et, pour cela, supportent l'opposition social-démocrate et de droite ?**

– Décharnés est une qualification nettement médiatique, dépréciée dans son usage politique officiel et avec des airs de consigne, car personne ne dit qui l'on nomme ainsi. Mais, si dans tous les cas par ce terme on veut désigner ceux qui n'admettent que l'on supprime notre liberté et notre autonomie pour se soumettre à l'imposition autoritaire d'une personne, d'un parti, d'une idéologie, oui, nous sommes décharnés. Mais si par ce terme, on veut dire que nous appuyons des courants identifiés comme le libéralisme économique, la dévaluation quasi-raciste des élites jusqu'aux majorités, l'escroquerie de la démocratie représentative ou le retour à des formes d'organisation sociopolitiques dépassées par l'histoire, nous ne le sommes pas. De fait, nous n'appuyons pas le régime de Chavez ni ses contre-attaquants électoraux ; nous pouvons être d'accord avec quelques actions des uns et des autres, avec

quelques déclarations des uns et des autres, mais fondamentalement, nous critiquons la majorité des faits et des discours des uns et des autres. Nous répudions la frustration répétée des espérances des gens qui ont soutenu Chavez, mais nous refusons de confirmer les manoeuvres politiciennes du troupeau d'opportunistes qui se prétendent opposition institutionnelle. Et surtout, nous ne pouvons pas, pour des raisons de principe, soutenir ceux qui fondent la recherche d'une vie meilleure dans un quelconque type de subordination des gens à la hiérarchie étatique, comme le prétendent les deux camps.

**– Les anarchistes sermonnent uniquement sans rien apporter. Quelle est votre proposition pour transformer positivement la réalité vénézuélienne actuelle ?**

– Notre lutte n'est pas conjoncturelle ou de circonstance, c'est pour une nouvelle société que nous devons opter pour la vie collective et individuelle. C'est la lutte pour l'existence d'une société sans classe, laquelle est indubitablement véhiculée, pour l'anarchisme, par l'abolition de l'Etat. Pour cette raison, selon notre critère, l'authenticité de n'importe quelle révolution doit être faite par la réelle et effective liquidation-depuis l'instant même où il se produit- de l'appareil étatique et de tout pouvoir hiérarchique. Nous ne cessons d'insister sur l'exigence de commencer la liquidation de l'Etat avec, et non après, la démolition de la structure classique de la société. La révolution nous l'entendons non comme conquête de l'Etat mais comme la suppression de celui-ci. Dans ce sens, nous croyons en la prise de possession de la terre et des moyens de production, directement par les travailleurs, en incluant la nécessité de défendre par n'importe quelle voie, comme l'expropriation, ou plutôt, la restitution de toute la richesse a ceux qui en sont les légitimes propriétaires, ceux qui l'ont créé. Nous soutenons donc qu'une proposition positive pour l'actuelle réalité vénézuélienne, viens par la promotion de l'autonomie des mouvements sociaux du pays, puisqu'en eux se trouve l'espace de tension nécessaire pour le déroulement et l'influence des principes de base de l'idéal anarchiste : action directe, autogestion, liberté et égalité dans la solidarité.